



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Bonjour, aérienne Romane et bonjour à vous, auditeurs au saut du lit ou de la méridienne. Les prétendants à la Palme d'or partent à la conquête d'un hypothétique Eldorado, tout comme le héros d'*Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal*, ragaillard depuis mercredi.



Sur les instances d'un jeune motocycliste m'as-tu-vu mais bonne pâte, l'intrépide archéologue **Indiana Jones** gagne le Pérou, afin de secourir un ami de longue date subitement disparu. Celui-ci convoitait une mystérieuse figure de quartz, soustraite quatre siècles plus tôt à une légendaire cité en or massif d'Amazonie. Dès son arrivée sur le continent sud-américain, le valeureux érudit ne tarde pas à mesurer l'étendue des périls auxquels il s'expose. L'aventurier a en effet rendez-vous avec de féroces agents du bloc soviétique aux ordres d'une implacable passionaria, un traître retors, des insectes cruels et même des visiteurs venus d'ailleurs. Entre morts violentes et soucoupes volantes, un constat s'impose bientôt : le trépassé répond de l'ovni.

Après dix-neuf ans de silence, notre chercheur chapeauté retrouve le chemin des épopées exotiques et des énigmes éclectiques. Au vu du résultat, il eût été absurde de le parquer au logis. Car **Steven Spielberg** nous offre en la circonstance un spectacle flamboyant. La virtuosité de sa mise en scène, élancée autant qu'exaltée, lui confère à cet égard une assise sulfurique. Et de déployer également une maîtrise aiguë de la narration, prompte à marier sens du détail, comme l'illustrent un peigne, une photographie ou un couteau, et expertise de la péripiétie. Haletant mais pas abrutissant, léger et non lésé, volontaire sans s'avérer velléitaire, le traitement du récit mérite par conséquent d'innombrables suffrages.

A ce propos, le script souple et soigné de **David Koepp**, déjà à l'œuvre sur *La guerre des mondes*, *Hypnose*, *Jurassic Park* et *L'impasse*, force l'assentiment. En outre, un humour de bon goût plane sur ces tribulations hyperboliques : la séquence dans les rapides, par son comique de répétition à l'impétueuse démesure, stimule ainsi l'hilarité. Un classicisme exigeant et meringué, propre à renouer avec le charme des productions des années cinquante, en réduisant les images de synthèse à leur plus simple expression, octroie de surcroît à ce quatrième épisode toute la prestance patinée requise.

Signalons par ailleurs que l'interprétation marie fraîcheur et saveur, grâce à une **Karen Allen** aux écarts endiablés, **Cate Blanchett**, **Shia LaBeouf**, **John Hurt**, dont l'authenticité interdite habille la stupeur sur-habile et à l'intact **Harrison Ford**, fringant de fer dans ingambe de velours.

Pour autant, le long métrage marque le pas dans son deuxième tiers, entre l'intrusion dans le cimetière et les retrouvailles du personnage principal avec une ancienne connaissance chère à son cœur. L'éparpillement de l'arrière-plan historique, qui juxtapose conquistadors, Mayas,

Oppenheimer, macarthysme, Précolombiens, Sumériens et Martiens, frôle quant à lui le bric-à-brac scénaristique. A ce sujet, l'épisode de l'explosion nucléaire frise la gratuité.

Déplorons enfin le surgissement de certaines invraisemblances, tels la présence opportune d'armes au tranchant effilé à l'intérieur d'une jeep ou le saut tarzanesque exécuté de liane en liane par l'un des protagonistes. Pareilles imperfections n'entameront pas pour autant l'éclat de nos explorateurs indisciplinés du passé, aptes à briguer le titre de rosses du Parthénon même s'ils n'ont rien d'aventuriers de Latche perdue.

Tonitruant, trépidant et tourbillonnant, *Indiana Jones et le royaume du crâne de cristal* récolte un dix-sept sur vingt. Certes, son télescopage des chronologies et des civilisations tend à transformer cette alliance indélicate en souillon de cultures. De plus, l'emprunt au folklore interstellaire constitue un procédé trop commode pour être net. Du reste, l'ensemble ne propose pas de renouvellement mais il ne trahit aucun dépérissement, ainsi qu'en témoigne une brillante poursuite dans la jungle, appelée à marquer la série. Là réside sans doute sa principale qualité : avoir su perpétuer, par d'heureuses fiançailles entre la maestria technique et l'allégresse nostalgique, l'un des derniers mythes cinématographiques. Aussi, grâce à l'attention minutieuse accordée à son retour, le docteur **Jones** a survécu à sa phobie des serpents et à la guerre. Patience et longueur de temps font plus que fosse ni que barge.

(En aparté) : Tout de même, recourir aux petits hommes verts ! Ils ont échappé de peu au ridicule. Chacun sait que les extraterrestres n'existent pas. (Timbre perplexe) : **Dimitri**, d'où viennent ce souffle et cette lumière intense au-dessus du studio ? (voix lourde d'inquiétude) **Dimitri** ? A la semaine prochaine, je vous embrasssssse (l'animateur semble aspiré par une colonne d'air d'origine inconnue, tandis que résonne une musique aux accords galactiques).